

OPEN CALL



les ateliers
de la pensée

GLOBAL  AFRICA

Ecole Doctorale conjointe des Ateliers de la Pensée & de Global Africa

Promotion 2024

« Les nouveaux chemins de l'économie :
repenser et réinventer l'ordre économique »

du 8 au 13 juillet 2024
Dakar, Sénégal

Les Ateliers de la Pensée et Global Africa

Les Ateliers de la pensée de Dakar (ADLP), en association avec le Consortium des Instituts pour les Humanités (CHCI), ont mis en place depuis 2018 une École Doctorale dont l'objectif premier est de contribuer au renouveau empirique, méthodologique et de l'imagination théorique en matière d'étude de l'Afrique et, plus généralement, des dynamiques de transformation dans des contextes d'instabilité et d'incertitude. Lieu d'apprentissage intensif, l'École doctorale des Ateliers de la Pensée est une plateforme interdisciplinaire consacrée à la formation des nouvelles générations de chercheurs et chercheuses, à l'interface entre les sciences humaines et les sciences du vivant, l'étude des technologies, de l'environnement et de l'habitat, des changements climatiques, des formes nouvelles de la migration et des mobilités, des sciences de la santé et des disciplines de l'imagination (littérature, musique, cinéma, histoire de l'art). L'École se propose en particulier d'introduire les participant.e.s aux débats transnationaux contemporains sur les nouveaux savoirs et les enjeux planétaires, à partir d'une perspective africaine continentale et diasporique.

Cette édition de 2024 se fera en partenariat avec le programme Global Africa porté notamment par l'Université Gaston Berger (Sénégal), l'IRD, l'UIR et le LASDEL. **L'École Jeunes Chercheurs (EJC)** de Global Africa est instituée pour favoriser l'intégration des jeunes chercheurs africains dans les communautés scientifiques des sciences sociales et permettre ainsi leur participation active à la constitution des savoirs qui se construisent dans le monde. L'école Jeunes Chercheur(e)s est une composante essentielle du projet Global Africa. Elle est placée sous la responsabilité du laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL), un laboratoire indépendant, à vocation sous régionale, installé à Niamey, qui en assure la conception et la mise en œuvre avec les autres partenaires de Global Africa.

L'École Jeunes Chercheur(e)s a été initiée pour renforcer les capacités des jeunes chercheur(e)s en écriture et en édition scientifiques.

Elle vise les objectifs suivants :

- Favoriser l'émergence, sur le continent, de chercheurs bien formés et capables de produire des articles de haut niveau, publiables dans Global Africa, mais aussi dans d'autres revues de bonne facture scientifique. Ces publications doivent pouvoir s'inscrire dans les questions à enjeux nationaux, régionaux et à l'échelle mondiale.
- Être un creuset de formation et de promotion de jeunes chercheurs en vue de leur insertion progressive dans le monde académique avec les moyens intellectuels requis en la matière. L'École Jeunes Chercheurs souhaite contribuer au renouvellement des connaissances sur l'Afrique et la promotion de profils de jeunes chercheurs bien formés. Cette promotion de jeunes chercheurs passe par la publication de leurs travaux ainsi que par le renforcement de leurs capacités en édition et en écriture dans un cadre de travail stimulant et propice aux échanges scientifiques porteurs.
- Être un cadre de renforcement de capacités solide au profil des jeunes chercheur(e)s et accompagnement durable à travers un processus de mentorat.

Les travaux issus de l'École Doctorale conjointe des ADLP & de l'EJC feront ainsi l'objet d'un numéro spécial qui sera publié en mars 2025.

THEMATIQUE

« Les nouveaux chemins de l'économie : repenser et réinventer l'ordre économique »

NOTE CONCEPTUELLE

I. Repenser les fondements axiologiques de l'économie dominante

Nous faisons l'expérience d'une crise écologique et économique globale. La déliaison sociale, économique et environnementale est l'un des défis majeurs du monde contemporain. Un rapport instrumental à la « nature » hérité de la cosmologie mécaniste de la modernité occidentale, nous a conduits à surexploiter les ressources du biotope et à mettre en péril les conditions de reproduction de la vie sur terre. Dans ce contexte, la nécessité de repenser non seulement la place de l'ordre économique, mais également sa nature est impérieuse. Le premier constat est celui de la nature entropique d'une économie-monde dont le métabolisme affecte négativement le biotope. **Comment dès lors penser un ordre économique qui tout en métabolisant les ressources du biotope, en préserve la pérennité et la capacité de régénération ? Comment penser une économie dont les finalités incluent l'ordre du vivant dans son ensemble (axiologie, théorie et praxis) ?**

Le second constat est celui d'une économie-monde qui fait l'expérience d'une *crise des finalités*. Celle-ci se traduit par le fait que le système économique dominant ne permet pas à la majeure partie des humains de satisfaire dignement leurs besoins fondamentaux. La « crise » réside dans le fait qu'en tant qu'ordre des moyens (savoir et savoir-faire) l'économie-monde non seulement ne remplit pas sa fonction de pourvoir adéquatement aux besoins des communautés, mais met en péril les fins qu'elle se donne (le mieux-être). L'une des manifestations les plus significatives de cette crise des finalités se trouve dans les inégalités de revenus et de bien-être à travers le monde, que ce système génère de manière structurelle.

La conscience de cette double limite – écologique et sociétale – de l'économie – telle qu'elle est pensée dans les cadres dominants, telle qu'elle est pratiquée – n'est pas nouvelle. Depuis plusieurs siècles, de nombreuses recherches et expériences sociales ont tenté – avec des succès variés – de la mettre en cause voire de la dépasser. Le thème des « communs » fédère aujourd'hui à la fois une critique de la règle du marché comme seule forme d'organisation de l'économie et l'exploration d'alternatives.

Du fait de son histoire et de sa place dans les rapports internationaux, l'Afrique est cependant particulièrement concernée par les questionnements sur l'économique. C'est aussi un lieu à partir duquel inventer d'autres conceptions et d'autres pratiques.

II. Qu'est-ce qu'une bonne économie pour l'Afrique ?

Les pays Africains sont pris dans les rets d'un système économique global qui leur est préjudiciable. Ils font face à d'importants défis en termes d'éducation, de santé, d'emploi à pourvoir pour des populations jeunes, ainsi qu'à la nécessité de répondre aux besoins économiques présents et à venir du Continent. En dépit de l'importante disponibilité des ressources sur le continent Africain, les modalités de l'insertion des pays africains dans cette économie-monde, ainsi que les conditions structurelles du fonctionnement de celles-ci, les rendent inaptes à répondre adéquatement à leurs besoins économiques et sociaux. Ce n'est pas la seule raison qui explique les difficultés du Continent à assurer sa prospérité économique, mais c'en est une significative.

Ceci pose la question pour les pays d'Afrique du bon système économique à adopter, des bonnes pratiques économiques qui tiennent compte des contraintes écologiques, mais aussi du riche patrimoine de savoirs et savoir-faire économiques produits sur le continent Africain depuis plusieurs siècles, et sur lequel il est nécessaire de se fonder.

Cette archive intégrale pourrait servir de ressource pour **penser de nouvelles formes économiques** ; des économies relationnelles, enchâssées dans les territoires et les pratiques socioculturelles ; en somme des économies capables de répondre aux besoins des communautés humaines tout en n'affectant pas négativement le biotope et l'ordre du vivant.

Le règne du marché n'est pas un invariant historique, c'est le produit d'une histoire. En Europe, c'est le mercantilisme au XVIII^e s qui a posé les bases de la marchandisation du travail et de la terre (Polanyi). La colonisation a imposé la monétarisation de sociétés qui avaient d'autres formes d'organisation de l'économie. Comme l'a montré l'anthropologie économique, celle-ci n'a pas produit des sociétés individualistes, mais recomposé des réseaux relationnels au sein desquels se déploient l'activité économique. Les questions de l'appropriation des terres, des rapports entre individus et collectifs, de l'enchâssement et du dés-enchâssement de l'économie, y sont particulièrement vives, alors même que la violence d'une économie néolibérale y est visible quotidiennement.

Penser de nouvelles formes économiques requiert de penser un nouveau paradigme qui induirait un changement de régime normatif, de grille d'analyse, d'évaluation, mais aussi des pratiques dans le champ de l'économie. Il s'agit de changer de discursivité, de critériologie, d'indicateurs et d'échelle de valeur.

L'école doctorale se propose de réfléchir à un certain nombre de questions à résoudre.

III. Questions à résoudre

Réimaginer de nouveaux chemins de l'économie est nécessaire pour l'Afrique et le monde. Les limites écologiques et sociales du capitalisme mettent l'humanité en péril. Aussi, il s'agit d'entreprendre un travail épistémologique sur l'ordre économique (mais aussi dans l'ordre des imaginaires) qui consiste à poser à nouveau la question de ce qu'est une bonne économie pour la vie (les communautés humaines et le vivant dans son ensemble). Au-delà de l'Afrique, mais à partir d'elle, il s'agira de contribuer, en dialogue avec les recherches contemporaines, à cette critique et cette refondation.

- Comment repenser l'insularité de l'économie dominante et son rapport aux autres sciences humaines et sociales ? Comment la crise écologique pourrait-elle affecter le statut épistémologique de l'économie ? L'économie pourrait-elle devenir une science des interdépendances ?
- Des pratiques alternatives à l'économie entropique existent déjà (circuit-court, agroécologie, économie des communs, économie circulaire, ...). Se posent également des questions liées à la transition (écologique, énergétique, politique). Celles-ci pourraient renverser la tendance mais ne sont-elles pas vouées à rester marginales ? Faut-il systématiser ce nouvel ordre économique émergent ? Faut-il en faire théorie ?
- Faut-il homogénéiser ces pratiques ou faire cohabiter une pluralité des rapports à l'économie et d'économicités ? S'agit-il d'œuvrer à une culture de basse fréquence, homogénéisante ; ou à des cultures de haute fréquence, singulières qui cohabitent et qui échangent ?

- Dans ce contexte, quel **rôle pour la recherche** universitaire ? (celle des chercheur.e.s en économie, en sciences de la vie : en environnement, en écologie, en sciences humaines et sociales). Celle-ci doit aller au-delà de l'objectif de rendre intelligible et prédictible ses objets, mais devra contribuer à :
- **Penser la pérennisation de la vie et l'accroissement de sa qualité.** Pour cela, penser les conditions des nouvelles formes de vie ; de nouveaux rapports au vivant. L'ordre économique joue un rôle primordial dans cette nouvelle relation au vivant à articuler.
- **Proposer des modèles qui permettent de Des-automatiser le geste économique et de le Reconscentiser.**

Ce travail est nécessaire pour l'Afrique et le reste du monde.

C'est à cet ensemble de tâches que s'attellera l'École Doctorale des ADLP 2024 et de Global Africa.

CANDIDATER par email edadlpapply@gmail.com

La Session 2024 de l'École Doctorale aura lieu du **8 au 13 juillet 2024 à Dakar** (Sénégal).
Tous les frais liés à l'École seront intégralement pris en charge par les ADLP et l'EJC de GA.
Les langues de travail sont le **français** et l'**anglais**.

La session 2024 réunira des participantes originaires de l'Afrique et de ses diasporas. La priorité sera accordée à des personnes en tout début de thèse, tout comme à des doctorant.e.s plus avancé(e)s et aux post-docs.

Le choix des 20 dossiers se fera à partir de la capacité des candidat.es à identifier et à justifier leur thème de recherche en lien avec le thème de cette session de l'École Doctorale, à expliciter leur problématique et leurs questionnements, à détailler les méthodes qu'ils ou elles comptent utiliser. **Une attention soutenue sera accordée aux thèmes qui exigent des enquêtes de terrain et aux dossiers qui décrivent la façon dont ces enquêtes de terrain se dérouleront.**

Le dossier doit impérativement inclure :

- Une note (5-7 pages maximum) indiquant clairement (1) le thème de la recherche ; (2) un état des connaissances ou de la littérature sur le thème ; (3) la problématique ou les principales questions auxquelles la recherche s'efforce de répondre ; (4) les méthodes d'enquête retenues.
- Une lettre de recommandation de votre superviseur.
- Une attestation d'inscription en thèse doctorale ou en thèse de recherche-création.

Calendrier :

Réception des dossiers : du 23 janvier au **22 mars 2024 minuit (UTC+00:00)**

Réponses aux candidatures : 15 avril 2024

Début du mentorat : mai-juin 2024

Tenue de l'école doctorale : 8-13 juillet 2024 (arrivée à Dakar les 6/7 juillet)

ADLP + GA

2024

ECOLE DOCTORALE #3

 les ateliers
de la pensée

GLOBAL  AFRICA